

La chercheuse Kathy Similowski décrit le travail effectué par Marie Pérouse, qui a abrégé « Robinson Crusoé » :

« Pour Marie Pérouse, abréger n'est pas réécrire. L'abréviateur doit se départir de tout sentiment d'auteur. [...] Employant une métaphore culinaire, Marie Pérouse évoque l'oignon dont on enlève les pelures, une à une, pour réduire harmonieusement l'intégralité du texte. Elle procède par raturage au crayon de papier. Les doutes sont exprimés par des mises en pointillé et des annotations de prudence. Après une dizaine d'états intermédiaires, le texte est saisi à l'ordinateur puis relu. La contrainte de réduction imposée par l'éditeur est libératoire : désacraliser le texte et, en même temps, y être fidèle. Les titres des chapitres président à la conservation de certains passages. La réputation de l'œuvre milite en faveur du maintien de morceaux de bravoure. Marie Pérouse se situe résolument du côté du texte, faisant fi des évolutions sociétales, religieuses et culturelles. Le texte n'est pas mis à distance avec une volonté critique, mais allégé. La prise en compte du sujet lecteur est minimaliste. Par exemple, le lexique pouvant être facilement vérifié sur Internet ne fait pas partie du glossaire. La cible éditoriale s'efface devant l'œuvre patrimoniale. Abréger s'inscrit bien dans cette tension entre concision et volonté de minimiser la transformation textuelle. »

Kathy Similowski

Le Français aujourd'hui

« Choix éditoriaux et adaptation d'un mythe littéraire.

Quel *Robinson* abrégé pour le lecteur du XXI^e siècle ? »